

Lettres de Georges Bugnet à Rita*

présentées par Jean-Marcel Duciaume

C'est au début des années soixante-dix que j'ai pour la première fois pris connaissance de l'œuvre de Georges Bugnet. Cela s'est produit à l'occasion de la lecture d'un texte de David Carpenter, publié dans l'un des premiers numéros du *Journal of Canadian Fiction*, où l'on reproduisait également «Le pin du maskeg». Bien que j'aie tout de suite aimé ce conte, cette première impression a été sans conséquence immédiate; mes intérêts et ma recherche touchaient alors le théâtre québécois. L'année suivante, je me suis retrouvé aux études à l'Université de Montréal. Ayant appris que je venais de la *University of Alberta* on me parlait souvent de *La forêt*, roman qui était considéré par les professeurs de littérature canadienne-française comme le meilleur roman des années trente. Cette notion, lancée déjà par M^{gr} Camille Roy il y avait plusieurs années, continuait d'avoir cours parmi ceux qui se voulaient alors les promoteurs de la littérature québécoise. Ce jugement, Georges Bugnet le connaissait et, deux fois au moins, il cite Camille Roy dans ses lettres à Rita Bugnet-Banville. Piqué par la curiosité, je me suis mis à lire l'œuvre de Georges Bugnet, et très tôt il m'est apparu que cette œuvre méritait d'être mieux connue et sans doute rééditée. En février 1973, je me suis rendu à Legal avec Georges Durocher, l'un des amis de l'auteur. C'est là que j'ai rencontré Georges Bugnet pour la première fois, à la veille de son 94^e anniversaire de naissance. L'écrivain était heureux qu'on s'intéresse de nouveau à son œuvre. En effet, Jean Papen avait terminé quelques années auparavant sa thèse de doctorat intitulée *Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son œuvre*, et David Carpenter avait fait quelques entrevues qui

* Institut de recherche de la Faculté Saint-Jean, collection J.-M. Duciaume.

Des corrections ont été apportées au texte de ces lettres pour se conformer aux normes de publication. [note de la rédaction]

avaient été ou qui allaient être publiées. Accédant à ma demande de rééditer son œuvre, Bugnet m'en a accordé la permission sur-le-champ.

Ce n'est qu'en 1976, au cours de mes recherches qui devaient servir à la préparation d'une édition critique de *Nipsya*, que j'ai pris contact avec Rita, la petite-fille de Bugnet, et son époux Gérard Banville. Ils m'ont accueilli avec une grande générosité, et j'ai passé avec eux une soirée fort agréable à parler du grand-père. Rita en était très fière, et elle lui témoignait un attachement profond. Il va sans dire que Georges Bugnet avait pour sa petite-fille un attachement tout aussi profond que l'on peut constater à la lecture des lettres qu'il lui écrivait. Elle aimait parler de lui et elle s'est montrée très réceptive au projet de réédition auquel je travaillais. En fin de soirée, elle m'a confié une trentaine de lettres que son grand-père lui avait écrites entre le 8 décembre 1952 et le 31 janvier 1976¹. Comme Georges Bugnet n'est mort qu'en janvier 1981, il est possible que Rita ait encore reçu quelques lettres, mais cela m'étonnerait étant donné que le grand-père était devenu presque aveugle et qu'il ne pouvait écrire qu'avec difficulté. Le plus souvent, il écrivait en gros caractères, trois ou quatre mots par ligne. Il fait lui-même état de ses difficultés dans la lettre du 31 janvier 1976:

Ma très chère Rita, mon cher Gerry

Vous ne vous doutez pas du bonheur que vous avez avec des yeux. Pour moi c'est des fois exaspérant.

Quand ta lettre est arrivée, j'ai pu deviner qu'elle venait d'Ottawa. Mais il m'a fallu attendre trois jours que Marie vienne pour me la lire.

[...]

Je ne vois pas ce que j'écris. J'espère que tu pourras le faire. Faut que je m'arrête.

Serre la main pour moi à tes hommes.

Pour toi,

Love and x x x x x x

Cette dernière lettre ne comporte aucune signature. Les années 1974 et 1975 n'avaient donné lieu qu'à une seule lettre chacune, tout aussi brèves et signées des seules initiales G. B.

Plusieurs des lettres sont du genre de celles qu'on envoie à la famille à l'occasion des fêtes de Noël ou du Nouvel An (remerciements, nouvelles de la famille, etc.). Ailleurs, il parle de ses travaux d'horticulture et parfois de ses œuvres littéraires

qui, pour lui, sont désormais choses du passé. Il arrive occasionnellement que l'auteur se laisse aller à des réflexions philosophiques susceptibles de retenir l'intérêt d'un public plus vaste.

La sélection de lettres ci-après permettra de mieux saisir la teneur de la correspondance que Georges Bugnet a entretenue avec sa petite-fille Rita Bugnet-Banville.

NOTE

1. Dates des trente-huit lettres de Georges Bugnet à Rita Bugnet-Banville, établie par Gamila Morcos à partir des lettres fournies par Jean-Marcel Duciaume ainsi que les lettres originales dont dispose la petite-fille de Bugnet, Yvonne Byer: 8 décembre 1952, 28 décembre 1960, 27 février 1961, 15 mars 1961, 4 juillet 1961, 9 janvier 1962, 10 juin 1962, 1^{er} août 1962, 9 février 1963, 31 octobre 1963, 2 mars 1964, 7 novembre 1964, 12 janvier 1966, 1^{er} mars 1966, 24 juin 1966, 19 août 1966, 4 mars 1967, 20 mai 1967, 29 mai 1968, 22 octobre 1968, 10 février 1969, 30 juin 1969, 30 octobre 1970, 13 novembre 1970 (collection Yvonne Byer), 15 septembre 1971, 26 janvier 1972, 15 février 1972, 1^{er} juillet 1972, 5 novembre 1972, 4 mars 1973, 23 août 1973, 3 octobre 1973, 14 novembre 1973, 26 février 1974 (collection Yvonne Byer), 24 juin 1974, 23 août 1974 (collection Yvonne Byer), 6 janvier 1975 et 31 janvier 1976.

Legal, 28 décembre 1960

Mon cher Gérard, ma chère Rita,

Un très grand merci pour vos cadeaux, très appréciés, et pour la lettre, encore plus appréciée, parce qu'elle avait été si longtemps attendue.

Remerciez aussi, et beaucoup, Éva et sa famille dont nous ne connaissons pas l'adresse tout en sachant bien où ils demeurent. Je n'oublierai jamais leur bonté à mon égard. Remerciez aussi Edgar et Milly.

Votre grand-mère est en assez bonne santé pour le moment et moi en très bonne santé comme d'habitude.

En fait de nouvelles je puis vous annoncer que, pour ne pas laisser l'avantage à Madeleine, Ivy s'est aussi payé deux «bessones» la semaine dernière. Je me demande si toi, Rita, tu n'en vas pas faire autant à la prochaine occasion.

À Noël, la maison était assez pleine. D'abord Marthe et Édouard avec Berthe, son mari Bill et leurs enfants: David,

Colleen et Doreen. Ensuite Maurice, Laurette, Lucien, Yvonne, Robert et Denis. Bon souper, et ils sont partis vers neuf heures. Le soir, ta grand-mère me soutenait qu'elle n'était pas fatiguée. Elle ne disait pas la même chose le lendemain ni le surlendemain, mais elle n'était pas malade et va tout à fait bien aujourd'hui.

Bravo pour Raymond. Il aura ainsi une chance de savoir le français aussi bien que l'anglais ce qui lui permettra, Dieu aidant, d'atteindre aux plus hautes places. Je ne sais pas si tu te rappelles de Monsieur Fred Tarlton qui, en 1938, était professeur à l'école de Rich Valley, et à qui je donnais des leçons de français. Il m'écrivit, il n'y a pas longtemps, une lettre dans cette langue et, sachant quelle n'était pas de première classe, il m'expliquait qu'il employait la *troisième* langue du Canada, celle de Diefenbaker. J'espère que Raymond fera mieux. T'ai-je envoyé *l'Histoire de la littérature canadienne*, de Camille Roy? Et désires-tu l'avoir? On y parle, et très bien, de ton grand-père. Dans une autre, toute nouvelle, on m'y place plus haut encore. Pour *La forêt*, elle y est qualifiée «œuvre forte et vraie, l'un des trois ou quatre plus grands romans de la littérature canadienne».

Me voilà donc en passe de devenir immortel parmi les élites cultivées, et un peu partout, grâce à plusieurs encyclopédies américaines. Mais pour moi tout ça c'est du passé. Le présent et l'avenir, du moins tant qu'il m'en restera, c'est de fabriquer des roses pour les régions qui n'en ont pas d'assez résistantes pour survivre aux hivers.

Je crois avoir maintenant une «Louise Bugnet» après avoir réussi «Thérèse Bugnet», «Marie Bugnet», «Marthe Bugnet» et «Madeleine Bugnet». Il me manque encore une «Rita Bugnet» et surtout une «Julia Bugnet» qui devra être la meilleure de toutes.

Sais-tu que Marthe est devenue tout aussi enragée que moi pour inventer des roses? Elle me pose un tas de questions et elle possède une mémoire extraordinaire. De sorte que si dans nos descendants je ne vois pas de successeur comme écrivain, j'en aurai comme créateurs de roses, seulement, au lieu des «Bugnets», ce seront des «Beauchamps».

Il va me falloir un de ces jours emballer mes manuscrits et autres papiers pour les expédier aux archives de l'Université

Laval. C'est Monseigneur Arthur Maheux qui me les a réclamés et je n'ai guère pu repousser sa demande puisqu'il ne s'en trouve aucun parmi mes descendants qui soit suffisamment doué pour devenir le dépositaire de mes productions intellectuelles. Marthe et toi êtes les seules qui, jusqu'ici, semblent être intéressées à mes œuvres littéraires, mais ni elle ni toi ne seriez compétentes pour vous occuper profitablement de cet héritage dans l'avenir et l'employer pour le bénéfice public et non pour celui des éditeurs. Jusqu'à présent nous n'avons pas eu de vrai froid. Les chemins pour le moment sont en glace. Ta grand-mère n'a pas pu aller à la messe le jour de Noël. C'était notre voisin, Albert Mullens, qui d'habitude l'emmenait à l'église en auto. Mais le pauvre saint homme est mort il y a deux semaines et elle n'a pas osé, même en me donnant le bras, se risquer sur le chemin glissant. Je n'ai pas été à la messe de minuit mais à celle du matin à neuf heures, où j'ai communiqué, en priant pour vous et beaucoup d'autres. Je ne sais pas si mes prières ont beaucoup d'influence mais elles peuvent produire l'effet de la dernière paille qui force le chameau à plier les jambes.

Tâche de nous écrire plus souvent en nous donnant, en plus de vos nouvelles, celles de ceux que nous avons connus et que nous n'avons pas oubliés.

Sur quoi:

Lots of love and x x x x x x x x x
 Ton archi-vieux grand-père
 Georges Bugnet

Legal, 27 février 1961

Ma chère Rita, mon cher Gerry,

J'ai attendu pour te répondre d'avoir plusieurs catalogues de cette année mais je n'ai rien trouvé, dans aucun, au sujet des «African Violets». C'est le temps où ces nouveaux catalogues de pépiniéristes sont imprimés et distribués. Surveille leurs annonces qui doivent commencer à paraître dans les journaux et les magazines. Mais je doute que Burpee s'occupe du Canada. Cependant c'est possible et, dans ce cas, ils auront des annonces dans les journaux et magazines canadiens, surtout ceux qui s'adressent aux femmes.

Mes compliments pour avoir pris la peine de lire *La forêt*. D'après la plus récente *Histoire de la littérature canadienne*, *La forêt* «œuvre forte et vraie, est l'un des trois ou quatre plus grands romans de la littérature canadienne», et avec ce qu'on en dit dans plusieurs encyclopédies américaines il devient à peu près certain que les ouvrages de ton grand-père seront bientôt aussi fameux que le célèbre *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon. Personnellement ça m'est bien égal parce que, si mes livres vont devenir de plus en plus vivants, moi je serai mort et enterré, enterré, je l'espère, au cimetière de Lac La Nonne. Je l'ai déjà demandé.

Pour le moment, comme tu peux le voir par mon écriture, je n'en suis pas encore à la dernière extrémité, mais à mon âge on peut s'attendre à partir d'un jour à l'autre. J'ai l'idée que, rendu dans l'autre bord, on regarde la Terre et qu'on est tout émerveillé d'y découvrir tant de merveilles inventées pour nous par le Bon Dieu* et desquelles en cette vie nous ne nous occupons pas, parce que, bien bêtement, nous préférons admirer les inventions mortes fabriquées par les hommes. Toutefois il est remarquable que, depuis une vingtaine d'années, des quantités de savants se sont mis à publier des livres sur beaucoup de ces inventions vivantes et divines, probablement parce que l'on redoute qu'elles soient tuées par notre magnifique «civilisation».

Non, Madeleine et Ivy n'ont pas tant d'ouvrage que tu le penses. Chez Madeleine, ses grandes filles font le principal et les jumelles sont leurs poupées. Chez Ivy, Jeannette est aussi serviable. Un ou une autre arrière-petit-enfant doit arriver dans une couple de mois chez Melvin. Nous commençons à nous y perdre. Ces jours derniers plus moyen de nous rappeler si, chez Berthe, c'était Colleen ou Doreen qui était la dernière. C'est Doreen. Je répète à la grand-mère «fais donc ta liste» mais elle ne s'y est pas encore décidée. Je crois qu'il faudra que je m'en mêle.

Si tu n'es pas capable d'avoir une fille, adoptez-en une et la première chose que vous saurez, tu en auras une toi-même.

* Note en marge: Il ne me surprendrait pas du tout que les Anges passent une bonne partie de leur «temps» à examiner et admirer, à travers tout l'univers ou tous les univers, les ouvrages du Bon Dieu et à le bénir pour tant de cadeaux merveilleux.

Nous voici bientôt à la fin de l'hiver et il n'y a presque pas eu de neige. La radio nous disait aujourd'hui qu'il y a eu hier des tempêtes épouvantables dans la province de Québec. Je suppose que nous allons ici avoir un mois de mars plutôt dur, mais le printemps va suivre et je suis pressé d'y arriver. Tout au contraire de la plupart des vieux, j'ai hâte de vieillir. Ce n'est pas en arrière que je regarde, mais en avant.

Je viens d'écrire un article que j'ai mijoté depuis au moins quarante ans et qui, si le Bon Dieu le veut, et si je ne me trompe pas, va transformer toutes les théories, depuis Darwin, au sujet de l'évolution. Ma sœur Thérèse, la carmélite, me dit que mon idée est «épatante». Jamais je n'aurais cru qu'une carmélite, même si quelque chose lui plaît beaucoup, emploierait un terme de collégien. Elle m'assure que ce n'est pas son langage habituel.

Oui, si tu veux acheter des plantes aux États-Unis il y a du «red-tape», mais pas «a lot» quand on habite Ottawa. Naturellement les Canadiens ne veulent pas voir entrer dans leur pays les microbes, insectes ou maladies des végétaux Yankees.

À part ça pas grandes nouvelles par ici.

Love and kisses x x x x x x
Votre grand-père et arrière-grand-père
G. B.

N.B. S'il y a moyen, envoie-nous une photo de votre maison prise au soleil vers midi pour que j'en sache l'orientation.

Legal, 31 octobre 1963

Ma chère Rita – oui, toujours aussi chère – mon cher Gerry,

Puisque vous avez lu mon roman *Nipsya*, je vais pour une fois vous parler en ma qualité d'écrivain.

Ce qui fait la valeur d'un peuple ce n'est pas son plus ou moins de richesses matérielles, c'est sa richesse intellectuelle ou spirituelle, ce sont les œuvres écrites qu'il laisse derrière lui. Les Hébreux, les Grecs, les Latins sont encore avec et EN NOUS alors que leurs produits matériels sont en très grande partie retournés en poussière.

Les Hébreux nous ont légué l'*Ancien Testament* qui est encore plus vivant à présent que de leur temps. Les Grecs et les Latins nous ont légué des ouvrages de l'esprit qui se trouvent un peu partout mais surtout dans les universités de tous les pays du monde. Et il y a mieux encore: chaque jour, sans probablement vous en douter, vous parlez grec et latin, et les Anglais aussi. Même pour les mots nouveaux fabriqués par les savants, c'est avec du grec et du latin qu'ils le font. Mais de la quantité d'argent qu'ils gagnaient et dépensaient, combien s'en occupent aujourd'hui?

Beaucoup de savants accusent ces peuples – parce qu'ils pensaient que la Terre était le centre du monde – d'avoir été anthropocentriques. Ceci est une sottise. Les anciens écrits montrent clairement que l'on croyait alors à un Dieu ou à des dieux, maîtres du Monde. Donc ils étaient théocentriques, quittes à être géocentriques en astronomie et géographie. C'est-à-dire que s'ils imaginaient que la Terre était le centre de l'Univers, ils ne croyaient pas du tout que l'homme en était l'être principal, mais bel et bien un Dieu ou des dieux. Il n'y a que 400 ans qu'on a commencé à croire que l'homme est ce qu'il y a de plus important dans le Monde, vu que Dieu ou les dieux ne sont que des idées sans réelle existence, et c'est ainsi qu'est né le véritable anthropocentrisme cultivé aujourd'hui un peu partout et spécialement en Russie.

Le résultat fut que, durant les trois derniers siècles, les écrivains, tout au contraire de ceux qui les avaient précédés, supprimèrent Dieu dans leurs ouvrages pour ne plus parler que de l'humanité. On délaissa les œuvres divines pour ne s'intéresser qu'à celles des hommes, ou si quelque romancier décrivait les beautés de son pays ce n'était que pour en rehausser ses personnages, enjoliver le décor avec les merveilles de «la Nature». Qu'est-ce que c'est que «la Nature» créatrice de toutes choses? Personne encore ne l'a expliqué. Ces écrivains ont diminué les larges vues des Anciens.

Or, voici qu'après tant s'être occupés de l'homme et de ses œuvres, après tant d'anthropocentrisme, voici que depuis la bombe atomique il semble que, un peu désillusionnés sur l'humanité, un grand nombre de savants se mettent à regarder et étudier ce qui n'est pas fait par l'homme. Depuis nombre d'années je reçois de l'Université d'Edmonton [*sic*] des livres

magnifiques, écrits par des spécialistes munis de microscopes et de caméras, qui découvrent dans le règne animal et le règne végétal des quantités de choses extraordinaires sans parler du règne minéral et de leur course après les infiniment petits morceaux provenant de la désintégration des noyaux d'atomes, croyant qu'ils arriveront au bout.

Et *Nipsya*?

J'y arrive. Mes ouvrages ont eu la malchance d'être publiés durant les fameuses années de «dépression». (Les livres étaient peu demandés et peu étudiés). Ils reviendront à la surface quand le public commencera à comprendre le nouvel esprit scientifique, mais il faudra du temps.

Dans presque tout ce que j'ai écrit, mais sans que ce soit dit expressément, ce sont les inventions divines qui sont mises en relief et mes personnages ne contrôlent pas la nature comme essayent de le faire croire les manuels scolaires. Dans la réalité l'homme ne peut encore contrôler qu'une très minime partie des forces de l'Univers, et, après avoir exalté sa grandeur, son scientisme, on commence, depuis les fameuses bombes, à avoir peur des découvertes d'une humanité qui ne sait pas se contrôler elle-même.

Devenus moins orgueilleux, ceux qui plus tard liront mes livres y trouveront que CE QUI N'EST PAS FAIT PAR L'HOMME EST AUTREMENT PARFAIT, FORT, DURABLE ET BEAU QUE TOUT CE QUI EST FABRIQUÉ PAR LUI, c'est-à-dire ce qui était l'universelle croyance pendant des milliers d'années et qui avait été perdu pendant quelque 300 ans par ceux qui avaient réussi à se faire passer pour les plus intelligents parmi les écrivains.

Pour détailler ceci il me faudrait des pages.

Quelques lignes pour terminer:

Un livre est un peu comme un voyage. Pour un voyage on peut sauter dans son auto et filer à toute vitesse pour arriver «au plus sacrant», surtout s'il n'y a rien d'important à voir le long du chemin. Et il est vrai que pour la plupart des livres qui se publient aujourd'hui c'est la meilleure façon de «passer à travers». Mais il y a aussi des livres qui, comme de beaux endroits dans un pays, sont mieux compris et sentis si l'on va

lentement en observant attentivement ce que voient les yeux. C'est de cette façon que M^{gr} Camille Roy, et bien d'autres, ont pu composer des recueils de «morceaux choisis»* pour les faire étudier et apprécier par les élèves des *High Schools*. Pour *Nipsya*, il a choisi le passage où Nipsya entend pour la première fois la belle musique d'un violon.

Dans 50 ou 100 ans, il y aura pas mal de «morceaux choisis» extraits de mes écrits, si j'en crois ce qu'ont dit les critiques littéraires, et je ne les connais pas tous.

Après quoi:

Love and x x x x x x x x x
[Lettre non signée]

Legal, 30 octobre 1970

Ma chère Rita, mon cher Gerry,

Ta bonne grand-mère, Rita, est morte vers midi le 22 octobre. Elle avait gardé sa pleine connaissance jusqu'au bout, n'a jamais beaucoup souffert et n'a pas eu d'agonie. Elle s'est endormie du grand sommeil, toute paisible, toute prête, toute consentante à quitter la terre et à aller vers le Bon Dieu.

Moi qui me croyais un dur chaque fois que j'allais la voir j'ai pleuré comme un enfant mais j'ai pu lui dire que je ne savais pas que je l'aimais tant. Elle me tendait ses lèvres et ne voulait pas que je lâche sa main.

Depuis longtemps nous avons prié pour qu'elle meure avant moi. Elle craignait de ne savoir que devenir si je partais le premier. Le Bon Dieu nous a exaucés. Elle a la paix et la joie et c'est moi qui ai la souffrance mais j'espère bien qu'avant longtemps j'irai moi aussi voir la gloire du Père et retrouver ma chère, bien chère, si chère Julia qui était, pendant 66 ans, la meilleure moitié de moi-même.

Charles pourra te dire le reste.

* Bugnet écrit en marge: Avez-vous ses *Morceaux choisis de littérature canadienne*?

Votre extrêmement vieux grand-père qui, à son tour, est tout prêt à quitter ce monde. Si vous priez pour lui ce sera encore plus facile.

Georges Bugnet

Legal, 15 septembre 1971

Ma bien chère Rita, mon cher Gérard,

Ma plume s'étant mise en grève, il faut que j'emploie le crayon. Vos enfants sont à l'âge où l'on est facilement influencé par les camarades bons ou mauvais. Je ne parle pas de la sexualité. Comme l'a dit un écrivain du Québec: «Partout ailleurs il y a sept péchés capitaux. Dans la province de Québec il n'y en a qu'un, un seul, le Péché de la Chair que les Canadiens ne veulent pas commettre, sont tentés de commettre, hésitent à commettre, commettent, se repentent d'avoir commis et recommencent à commettre». Non, il y a bien plus grave. Notre Seigneur a été très indulgent avec Marie-Madeleine, la femme adultère et la Samaritaine. Ce qui est plus grave c'est le reniement.

Il y a dans le monde «civilisé» une énorme vague d'athéisme, même dans la province de Québec. C'est là le plus grand danger pour vos enfants, et les prêtres ne savent pas toujours bien comment traiter cette question-là. Au cas où vous en auriez besoin, peut-être pourriez-vous être aidés par les réflexions suivantes.

Si croire en Dieu est superstition, n'y pas croire l'est tout autant. Il n'y a aucune preuve péremptoire ni pour ni contre. Même un Bertrand Russell admettait qu'il ne pouvait pas prouver l'inexistence de Dieu. Ce problème a été discuté depuis les anciens philosophes grecs et n'a jamais trouvé de réponse puisque l'on continue d'en chercher une.

L'homme a reçu un magnifique cadeau: la liberté. Il l'a encore puisque personne ne peut lui imposer croyance ou non-croyance. Le choix est laissé tout entier à chacun. Mais Pascal a assez bien montré quel choix valait mieux. Pour moi je crois que Notre Père ne veut pas nous enlever notre liberté et ne tient pas à s'imposer de force.

Mais, au fond, tout le monde pense qu'il y a une puissance créatrice de l'Univers. Pour les uns c'est *Quelqu'un*: Dieu, Yahvé, Allah, Bouddha, Kitsé Manitou, etc. Pour d'autres, c'est *quelque chose*: la Nature, la Nécessité, le Destin, le Hasard. Et il faut admettre que ces derniers ont, sur la terre, un avantage. Ils n'ont pas besoin de cultiver dans leur jardin ces fleurs si belles mais si délicates, si exigeantes, qu'on nomme respect, amour, gratitude.

Et voici encore une idée que l'on n'enseigne guère dans les écoles: ce qui n'est pas fait par l'homme est beaucoup plus utile, plus durable, plus grand et plus beau que toute invention humaine*.

Passons maintenant à des choses de moins haut calibre. Votre cottage est-il bien «gréié»? Irez-vous souvent y passer les fins de semaine? Comment vont les Nikiporuk et les autres? Gerry devrait venir se tuer un wapiti. C'est mieux que l'original. Non, mes yeux ne s'améliorent pas mais je peux encore lire sans lunettes à condition d'une grosse lumière. Me voilà rendu au milieu de mes 93 ans et toujours jamais malade. C'est idiot.

Depuis qu'on m'a flanqué parmi les immortels je fais de temps en temps connaissance avec ma nouvelle famille dans le *Petit Larousse*. J'y ai découvert mon portrait mais au lieu de le mettre à côté de mon nom ils l'ont mis avec Alexandre Graham Bell.

Les enfants viennent à tour de rôle. La dernière c'est Madeleine, avec Carol et Colette ses bessonnes et qui m'a apporté ce crayon, un peu plus noir que les autres, avec une livre de tabac catholique «Petit Canadien».

Non. Je ne recommence pas une autre page.

Love and x x x x x x x x x x
[lettre non signée]

* Voir aussi lettre du 31 octobre 1963 (p. 283-286).